1re Année. — N° 8 15 Octobre 1883.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 1er et le 15
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an 12f
Six mois ...... 6.
Union postale .. 14
Le N° .... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format .... 10 fr.
Petit format 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14. et au bureau central, place Bellecour, 10. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

NOTRE OPINION

SUR LE

SPIRITISME

Nous remercions notre confrère *l'Anti-Matérialiste* du Mans d'avoir pensé à nous et sommes heureux de le compter au nombre de nos correspondants. Ceux de nos lecteurs qui s'occupent de questions religieuses et spirites éprouveront certainement du plaisir à le lire. Nous ne dirons pas que nous sommes de son avis, le spiritisme n'étant pour nous qu'une erreur, *piédestal de la science que nous* professons; mais il est bien écrit, et en termes de rationnalité, on ne peut se rendre vraiment compte d'une chose que lorsqu'on en a étudié le pour et le contre.

Toute vérité a son erreur pour la propager, la masse des esprits supportant mieux le demi-jour des intelligences que leur trop grande clarté; et, comme l'ombre précède toujours la lumière, l'erreur d'un principe en précède toujours la vérité; manière de préparer le terrain où cette dernière doit germer.

Le spiritisme répond à un besoin de l'heure, celui de croire en raisonnant, hommage rendu à la sagesse divine, et c'est pour cela que grand nombre de gens l'ont accepté; mais il manque de base, et c'est pour cela que beaucoup l'ont abandonné. Nous ne le repoussons pas, nous ne l'admettons pas, mais le tenons pour mouvement qui vient à nous. Il est notre aîné, oui; notre aîné comme la vie des sens est, chez l'homme, l'aînée de la vie intellectuelle; elle la prépare et lui sert d'action comme le spiritisme nous prépare les esprits et nous sert d'action première. Ce n'est pas la génération présente qui nous acceptera, à part quelques esprits d'élite, elle n'est pas assez mûre pour la récolte du jour; mais celles qui suivront, celles qui auront été élevées dans les principes de l'idée nouvelle, seront aptes à comprendre la vérité qui doit fleurir sur l'erreur ensemencée : tout progresse dans la vie et toute erreur est

une vérité dans sa gangue, comme toute vérité, est une erreur dépouillée de sa gangue; car, tout principe a ses deux faces, et toute intelligence, son double mouvement.

Du choc, naît l'étincelle qui porte la lumière, de la discussion, naît l'intelligence des choses ou leur esprit vrai : si donc, nos confrères du spiritisme, aussi envieux que nous de l'émancipation intellectuelle de tous, veulent accepter une discussion de nos principes réciproques, nous sommes à leur disposition et d'avance les assurons de la même courtoisie que celle que nous savons trouver chez eux. Cette discussion nous l'offrons à tous, et quel que soit l'esprit, la croyance ou l'opinion de chacun, ne demandant qu'à trouver des contradicteurs armés d'arguments solides contre nous.

La Rédaction.

N.-B. — Nous serions heureux de voir entrer dans ce genre de polémique, tout à l'avantage des questions traitées, tous ceux qui s'occupent de l'émancipation morale de l'homme, n'importe à quel titre; car, pour nous, l'heure des transformations s'approche, et nous ne saurions trop nous y préparer.



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

—

Le rôle du pouce est donc celui d'un général qui mène ses soldats à la bataille ; il commande et sans lui rien de facile, rien de possible en tant que mouvements combinés. De même dans la vie, rien de facile, rien de possible sans la volonté, la logique et l'amour.

Ici nous reprenons le nombre trois, nombre de la création et base de nos types.

De fait, le pouce n'a que deux phalanges, mais sa racine lui sert de troisième par l'importance qu'elle a dans la main ; ce qui fait que nous disons : première phalange, du pouce *volonté*, seconde *logique*, troisième *amour*.

A leur tour, nos deux pôles s'y échelonnent de la sorte : première phalange, *volonté*; pôle positif ; troisième phalange, *amour*, pôle négatif ; seconde phalange, *logique*, terme moyen des deux autres ; autrement dit, la volonté agit, l'amour éprouve et la logique équilibre le mouvement des deux autres en le raisonnant.

A leur tour encore, chaque faculté porte ses trois ordres d'idée, représentant nos deux pôles et leur terme-moyen. Pour la volonté nous avons : initiative, affirmation, néga-

Feuilleton du *Magicien*. N° 1.

BÂT CONTRE BAS

OU LE CIEL VU D'EN BAS

Saynette par PAUL HILAIRE

PERSONNAGES

LE PRÉSIDENT, BAS-BLEU, BAT-D'ANE, *avocats*, MAITRE LATAS, *huissier*, JUGES, PUBLIC, *personnages muets*

Le théâtre représente un tribunal.

SCÈNE I.

MAITRE LATAS, seul et faisant ses préparatifs.

Rien que ça de travail !... de misère et de peine !...

Venant à la rampe.

Jusques à quand, Seigneur, porterai-je la chaîne
Qui me tient au labeur et me fait Maitre Latas ?...
D'assigner tout chacun, mon Dieu que je suis las !...
Si le ciel eût voulu... mais il en fit ma route...
Où la chèvre est liée, il faut bien qu'elle broute...

Retournant à ses papiers.

Mettons de l'ordre ici. . — Qui nous plaide aujourd'hui ? .
Les bas de la chicane... En voilà de l'ennui !...
Bât-d'âne est si mauvais !... si sot et si grotesque !...
Son ton est si trainard !... Si plat et si burlesque !...
Qu'il vous semble, par fois, que de Satan cornu
On voit, sous son manteau, percer le pied tout nu...
Mais, il a de l'argent... il plaide pour lui-même...
Se faisant un jabot de son orgueil extrême !..
Parlez-moi de Bas-Bleu !... Voilà mon avocat !..
Il a l'esprit ouvert... soutient bien le débat...
Mais, lui, n'a pas le sou... Sa poche n'est pas grasse...

Revenant à la rampe.

Il parle, ma foi bien !... Son geste a de la grâce !...
Son jugement du bon !... Je le tiens pour certain !...
Et vive le procès que l'on met en sa main !

Se retournant.

C'est lui !... j'entends sa voix...

tion ; pour la logique, conception, raisonnement, jugement ; pour l'amour, idéalité, calcul et passion ou instinct de procréation. Il en est de même de toutes les facultés, on peut toujours les ramener aux trois termes.

Quand il s'agit des mondes supérieurs, le pôle positif porte sur les principes intellectuels, et quand il s'agit du monde inférieur, il porte sur les principes matériels ; ce qui explique la raison d'être de certaines divergences qu'on pourrait prendre pour des anomalies.

Aux pôles positifs sont les germes créateurs, aux pôles négatifs les germes destructeurs, aux termes moyens, les germes équilibrants. Tous les pôles sont à la fois négatifs et positifs ; positifs dans un sens et négatifs dans l'autre. Il y a deux sortes de volonté; celle qui raisonne et celle qui agit d'instinct. La première est *vouloir*, la seconde est *désir*. La première est spéciale à l'homme, la seconde est de tous les êtres de la création.

La volonté raisonnée est celle qui veut, sachant ce qu'elle veut et pourquoi elle le veut ; la volonté instinctive est celle qui veut parce qu'elle veut et sans même savoir pourquoi elle veut : c'est celle des animaux chez lesquels le désir et la volonté ne font qu'un pendant qu'ils se distinguent chez l'homme. C'est la volonté raisonnée que le pouce représente.

La logique est cette clarté qui n'est que de l'entendement bien compris et sans laquelle nos facultés ne seraient que des passions brutales : l'amour lui-même, ce dieu de volupté et jouissance ne serait, sans elle, qu'une simple reproduction de l'espèce, qu'un accouplement matériel et prosaïque.

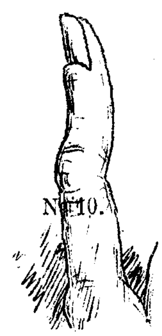
La logique raisonne ce que la volonté veut, et voilà pourquoi, chez l'homme, les deux réunies forment ce qu'on nomme l'entendement supérieur.

L'amour est principe de toute vie et fécondalion, aussi bien en haut qu'en bas ; ce qui le fait puissance de premier ordre dans les trois mondes.

IX

Différentes formes du pouce

Le pouce est grand, court ou moyen, il est plus ou moins fort, plus ou moins ample, plus ou moins élargi, etc.


N° 10.

Grand, il veut dire force de volonté et esprit d'initiative, de domination, de commandement et d'énergie froide ; orgueil, entêtement, fatuité et en général toutes les facultés qui relèvent de la puissance du cerveau, chez les gens à grand pouce, la tête l'emporte sur le cœur, ce qui les rend forts contre les surprises et les fait nuls d'élan et spontanéité. Ce qu'ils aiment avant tout, c'est eux, les autres ne passent qu'après, et ils érigent généralement plus qu'ils ne donnent ; trouvant toujours qu'ils donnent plus qu'ils n'exigent, leur sentiment de personnalité leur servant d'optique grossissant dans tout ce qui les touche et atteint. Comme l'idée leur est force, le sentiment leur est moyen.

Les gens à grand pouce ne se livrent qu'à bon escient et ils ont l'estime de soi développée, ils savent se produire et se donner, non pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils pensent être. Ils sont tenaces et sans concession aux idées d'autrui, sachant tirer parti de tout mais perdant leurs forces à trop vouloir. Ils priment partout où ils sont et prennent autorité partout où ils vont, ce qui, le plus souvent, les rend gênants et lourds à supporter; et, rois de la terre par leur grande force d'action, ils sont ignorants des mondes supérieurs que leur esprit trop pratique ne peut apercevoir. Avec une main douée dans le sens un grand

---

SCÈNE II.

BAS-BLEU, MAITRE LATAS, PUBLIC qui entre.

BAS-BLEU, entrant sa serviette sous le bras.

Bonjour à notre maître !

MAITRE LATAS allant à lui.

Vous êtes demandeur ? — La cause est à connaître !

BAS-BLEU, posant sa serviette.

La cause... un jeu d'enfant où rien n'est bien malin...
La prendre et la saisir... la tenir dans sa main...
Tout l'artifice est là !

MAITRE LATAS, au public.

Rempli de répartie !

A Bas-Bleu.

Vous aurez le succès... gagnerez la partie...
J'en mets ma main au feu !

SCÈNE III.

BAS-BLEU, BAT-D'ANE, MAITRE LATAS, PUBLIC.

BAT-D'ANE qui entre en s'essuyant le front

C'est à mourir vraiment !...
Et dire qu'il faudra leur parler savamment.

A Bas-Bleu et d'un air content de lui.

Bonjour notre confrère ! — Etes-vous en parole ? —
Avez-vous le ton triste ou la menace folle ?
Pour moi, je suis ravi de plaider contre vous !
Il est bon de se battre un peu contre les fous !
Cela vous fait plus grand !

MAITRE LATAS.

Je croyais le contraire !

BAS-BLEU d'un ton légèrement ironique

Avouez-le sans crainte et soyez franc, confrère,
Un talent aussi sûr, que le vôtre céans,
N'a pas à s'effrayer... courir à travers champs...
Il marche de lui-même... il brille par sa gloire...
Et peut toujours chanter, par avance, victoire...

BAT-D'ANE se rengorgeant.

C'est bien là mon avis ! — ainsi que je l'entends !
Je vous serai vainqueur ! — en verve, je me sens !

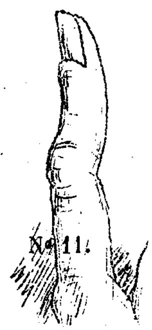
MAITRE LATAS.

Voici le tribunal !

pouce est avantage, il est désavantage avec une main douée dans le sens contraire. Où un petit pouce échoira, un grand pouce arrivera *et vice versa.*

Réduire et comprimer tel est l'encens que le grand pouce se brûle à lui-même; encens dont le parfum l'enivre et pour lequel il a une prédilection toute particulière : il peut céder, si la nécessité l'exige, mais perdre son idée de vue, jamais! et une barrière mise à son désir, ne fait que rendre sa volonté plus entière et plus active.

Un pouce *très grand* fait l'homme froid et sans laisser-aller. Il est à redouter quand il domine dans une main de vice. Celui qui l'a ainsi fait sait où il va, en bien comme en mal, et sa nature est absorbante.


N° 11.

Le grand pouce est comme étranglé à sa base, il descend bas dans la main et monte haut vers la seconde phalange de l'index; il est grand par rapport à la main qu'il doit dominer d'aspect en lui donnant un air de servitude bien marquée.

Il barre ses « *t* » minuscules fortement, et ses « *f* » en retour, il régularise son écriture et tend à relier ses lettres entre elles.

A mesure que le pouce perd de sa longueur, il perd de ses facultés premières et devient ce qu'on appelle *moyen.*


N° 12.

Le grand pouce dit : *Je veux*! Plus modeste, le pouce moyen dit : *Je ne veux pas*! Et cela parce que la volonté, chez lui, a besoin de stimulant pour se produire.

Apathique et laissant faire tant qu'on ne s'en prend pas à son autorité, la volonté de négation ne s'éveille et relève que sous la pression de celle des autres et le choc, chez elle, est d'autant plus grand qu'elle a sommeillé plus longtemps. On peut la définir en disant qu'elle est une force qui se replie sur elle-même pour se projeter par un effort. Où le pouce long marche à pas comptés, lui, pouce moyen, marche par saccades et mouvements distancés; il peut néanmoins, et s'il le veut, arriver en temps voulu.

Il n'a ni l'autorité imposante du grand pouce, ni le laisser-aller plein de charme du petit; mais il a pour lui l'aisance des manières et la conscience de soi.

Règle générale, si les types équilibrants ne sont pas les plus fortement doués, ils sont en échange ceux qui le sont le plus richement, en ce sens, qu'ayant un pied dans chaque monde, ils dominent la position par ses deux bouts.

La longueur du pouce doit être prise en rapport avec celle de la main; le grand pouce d'une petite main n'étant plus que moyen dans une grande, etc.

Le pouce moyen juxta-pose ses syllabes, il barre ses « *t* » minuscules plus ardemment que fortement, et son écriture est inégale de forme et de grandeur.

A mesure qu'il perd de sa longueur, ses facultés changent, et il est dit *court.*


N° 13.

Le pouce court donne la prédominence du cœur sur la tête; et, plus il est court, plus ce dernier l'emporte sur la première, plus on se laisse dominer par les autres, cédant à la situation et aux événements.

Les gens à pouce court sont instinctifs et impressionnables de tempérament, variables d'idée et sans tenue d'esprit, sans initiative personnelle, ni volonté d'aucun genre. Se décider est chose pénible à leur nature et plus le pouce est court chez eux, plus ils hésitent et se perdent à attendre. Comme ils espèrent, ils doutent par boutade ou sans cause; s'inquiétant d'un rien tout en ne vivant que

---

Au public.

Messieurs, faites silence !

LE PRÉSIDENT, BAS-BLEU, BAT-D'ANE, MAITRE LATAS, JUGES et PUBLIC.

LE PRÉSIDENT, le tribunal s'étant assis.

A vous, maître Bas-Bleu, commencez la séance...

BAS-BLEU, se découvrant.

Je suis ici, Messieurs, pour ce seul fait, — savoir : —
Ce qui se passe au ciel quand, là-haut, tout fait noir !
Bât-d'Ane que voici, mon éminent confrère,
Prétend qu'on ne saurait en sonder le mystère...
Moi, je soutiens l'inverse... A toutes les sciences,
Dieu fit mettre une clef pour les expériences...
Dès lors, il nous suffit — pour savoir — d'écouter
Ce que dame nature aime à nous raconter....
Tous ces mondes, roulant dans l'immense problème,
Ne vous disent-ils rien? — Ne sont-ils pas Dieu même? —
N'ont-ils pas, comme nous, et le jour, et la nuit?
Des habitants? — Des feux? — le silence et le bruit?

BAT-D'ANE s'interrompant.

Il parle d'habitants... présente leur défense...
Ainsi qu'il le ferait s'ils étaient en présence...
C'est aussi par trop fort ! — un tas de bimbelots !
O sottise, ma mie ! où pends-tu tes grelots ?
O la cervelle creuse... à la toque fanée...
D'un fou dont la science est langue surannée...

Au tribunal.

Ces astres sont falots qu'on allume le soir
Et qu'on éteint le jour — ne faut-il pas y voir?
Lumières, s'enroulant dans la voûte sereine,
Ils peuvent, je le sais, paraître un phénomène;
Mais, voir ce qui s'y passe et parler de leurs gens,
Comme on discuterait d'articles divergents,
Cela ne se peut pas et je démens la chose !

Le PRÉSIDENT à ses assesseurs.

Que dites-vous, Messieurs, de cette grande cause ?
Que les astres sont feux qui roulent leurs désirs
Pour être en guerre, ici là, puissants de loisirs?... —
Des feux qui, sans souci du voisin qui les gêne,
Se font un monde, à eux, dans leur immense chaîne?

d'inertie et d'insouciance, ils sont naïfs et pleins d'abandon, croyant aux autres plus qu'à eux-mêmes, et ils passent du rire aux larmes avec la même facilité qu'ils changent d'idée et d'opinion. Ils ont l'obéissance facile et la résignation grande, ils sentent plus qu'ils ne calculent et éprouvent plus qu'ils ne raisonnent. Ils sont légers d'esprit, volages et infidèles, sans opinion personnelle, mais subissant celle des autres qu'ils s'assimillent sans s'en douter. Ils se livrent facilement.

Les gens à grand pouce veulent être flattés et encensés, les gens à pouce court veulent être aimés, les gens à pouce moyen flottent entre les deux.

Un grand pouce se renforce par des doigts noueux et spatules, un petit pouce, par des doigts lisses et pointus, etc.; et les facultés s'amoindrissent en sens inverse.



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Revenons à notre définition première.

L'esprit est un gaz, un volatil, pour nous servir de la seule expression à notre portée; et, comme tel, il tend sans cesse à remonter. D'un autre coté, et à l'instar de tous les volatils, il peut se condenser ou dilater à l'infini. Ce qui représente l'intelligence de chacun de nous, n'est qu'une parcelle des plus minimes, de l'esprit qui compose l'humanité entière; et cette parcelle, *atôme intellectuel*, se perdrait dans l'espace et resterait sans personnalité si elle n'était emprisonnée et comme bouclée dans un corps matériel. Ainsi perdue dans la masse elle serait sans valeur propre ni vie personnelle à parcourir.

Notre corps est donc, — à ce qu'on appelle *l'âme humaine* — ce qu'est le récipiant dans lequel on renferme les gaz et les fluides de toute qualité, y compris les liquides. Que ce soit les uns, que ce soit les autres, une fois entrés dans ceux-ci, ils y prennent, et jusque dans leurs moindres défectuosités, la forme qui est leur. Si cette forme est solide, plus forte que l'esprit, gaz ou fluide renferme en elle, elle reste sans modification possible, et lui avec elle. Si, tout au contraire, elle est faite d'une substance malléable, les efforts de son contenu, car tout ce qui est comprimé tend à s'échapper, modifient sa forme dans un sens ou dans l'autre, sans cependant l'anihiler complètement; cela, tout le monde le sait et je n'ai besoin de l'expliquer davantage.

Eh! bien, ce qui est d'un gaz renfermé dans un vase quelconque, est de l'esprit humain renfermé dans un corps matériel. Plus ce dernier tient à la matière, moins l'esprit peut s'y développer, et plus il reste attaché à cette dernière; plus il est malléable et sans servitude matérielle, plus l'esprit s'y développe, changeant ses formes et les perfectionnant. Chacun sait que la vertu embellit, ou mieux, ennoblit le visage, pendant que le vice enlaidit et repousse par les stigmates.

Mon développement est imparfait, mais il serait trop long de le mener jusqu'au bout, ceci n'étant qu'une étude préliminaire et destinée à établir notre méthode; plus tard, et quand le lecteur se sera familiarisé avec ces premiers

à Bas-Bleu.

Voyons, maître Bas-Bleu, démontrez-nous le cas..
Elucidez... tranchez... éclairez les débats...
Les astres que sont-ils? — mondes ou bien chandelles?
Sont-ils d'un jour? — d'un an? — leurs phases que sont-elles?
Mouvement qui s'enchaîne au mouvement commun?
Ou simple élan de force à lui seul faisant un?

BAS-BLEU.

Malgré, ce que soutient mon confrère Bât-d'Ane,
De son ton solennel, de son air le plus crâne,
Je maintiens mon serment! — tout est monde, là-haut...
Tout y paie à la vie un éternel impôt...
Dieu ne fit, en ses fins, jamais rien d'inutile ..
Ce qui nous semble, à nous, n'être qu'un jeu futile
Est, dans son but, à lui, chef-d'œuvre bien compris !...
Ce qui sort de ses mains, est tout œuvre de prix !...
Si les astres étaient pour n'être que lanternes,
Il les eût mis plus bas... il les eût fait plus ternes...
A des poteaux garnis, il les eût acrochés ..
Comme lustres pendus, il les eût panachés.,.
Mais, loin de là, Messieurs, les astres se promènent...
Ils ont, ainsi que nous, des phases qui les mènent...
Ils marchent tournoyant... se balancent entre eux...
S'enlacent en anneaux... et mélangent leurs feux...
Sans que jamais un choc — détruisant l'harmonie —
Vienne troubler la paix de la terre endormie...
Ce n'est pas tout, Messieurs, cet astre que l'on voit,
Comme un point lumineux, planté sur soi tout droit,
Possède, à notre instar, un cercle d'atmosphère
Qui se heurte à la nôtre en principe contraire...
Et chaque astre a le sien. — Messieurs n'en doutez pas.. —
Où la vie a ses lois.,. ses peines... ses tracas...
Il en est de plus grands... d'envergures plus belles...

(A suivre).

principes nous agrandirons notre zone et, en revenant sur ce qui aura été dit en premier lieu, nous développerons ce qui ne l'aura pas été assez. Pour le moment, nous achevons d'établir notre système.

VIII

Synthèse et analyse, l'esprit et la lettre.

Toute science a son esprit et sa lettre, toute science porte sur la synthèse et l'analyse; la synthèse qui est la condensation de ses principes, l'analyse qui en est la diffusion, son esprit qui est l'entente de son mouvement, et sa lettre qui en est sa pratique.

Tout homme qui synthétise a l'esprit de la science, tout homme qui se perd dans les détails n'en a que la pratique.

L'esprit appartient aux innovateurs de toute science, il contient la théorie de ces dernières, seul clef qui puisse bien en ouvrir la porte; la pratique est le lot des vulgarisateurs dont la tâche est de démontrer seulement.

Que celui qui veut apprendre et le désire sérieusement, cherche donc les méthodes synthétiques afin de s'identifier avec les principes dont il veut se rendre maître et ne prenne celles qui diffusent que lorsqu'il se sentira assez fort pour ne point se perdre dans la multiplicité des détails. Si M. Michon n'a pas atteint le but qu'il se proposait dès l'abord c'est qu'au lieu de condenser son enseignement en un seul principe, il l'a perdu dans une foule de détails sans raison d'être; ce qu'il n'a su ni voir ni comprendre.

IX

Le Mouvement universel.

Le mouvement universel est circulaire et rotatoire, et il l'est par nécessité d'action; voilà sa raison d'être.

S'il était perpendiculaire, montant et descendant, sans revenir sur lui-même, l'univers irait se perdre dans les profondeurs de l'infini, ou s'envoler dans les hauteurs de ce dernier: son action étant sans arrêt possible.

S'il était horizontal, il en serait de même; mais en travers, cette fois, l'action portant à droite ou à gauche, et toujours sans pouvoir s'arrêter ni sortir de la direction prise; car, du moment qu'il revient sur lui-même, c'est qu'il cesse d'être perpendiculaire ou horizontal pour devenir circulaire et rotatoire, ce qui est de fait, nous venons de le dire.

S'il en était autrement, ce qui est de la création n'aurait pas à se renouveler puisque la fin de chaque chose serait au bout de tout mouvement; tandis que tout au contraire celui-ci se perpétue en se renouvelant sans cesse sur lui-même: ce qui a vécu, a vécu, ce qui a été, a été, oui, mais sans fin définitive, puisque tout principe enfante et que la succession des enfantements n'est que le renouvellement des principes dans l'ordre assigné par le créateur.

L'être ou la chose ne se renouvelle pas n'étant qu'un anneau de la chaîne dont il fait partie; mais la chaîne, elle-même, se renouvelle sans cesse par l'adjonction de nouveaux anneaux, faits pour remplacer ceux que le temps détache et emporte; tel est le mot de la question.

Un édifice a été élevé, intellectuel ou matériel, peu nous importe puisque les deux mouvements ne font qu'un pour nous, et cet édifice durera ce qu'il doit durer, plus ou moins longtemps suivant qu'il sera plus ou moins bien entretenu, mais le temps voulu; seulement, une fois à bas, rien ne pourra faire que celui qu'on élèvera en son lieu et place soit lui, quelque identique qu'on puisse le faire avec lui-même. Ce sera lui de forme, je ne dis pas non, et encore...

Les lignes et les mesures pourront être les mêmes que celles du précédent mais les matériaux, les contours, les couleurs, seront autres et l'édifice dont ils seront la base ne sera, et ne pourra être, qu'une réédition du premier, ce qui donne la succession des formes ou le mouvement progressif sans point d'arrêt ni obstacle à son action; et comme ces dernières, quoique variables, sont éternelles tout mouvement de progression est forcément circulaire et rotatoire, se renouvelant sans cesse et se continuant toujours ce qui fait que le mouvement universel, *progression de toutes choses*, ne peut, lui aussi, qu'être circulaire et rotatoire; ce que nous établissons ici.

Maintenant disons qu'il est circulaire et rotatoire parce que l'univers devant rester sur place sans s'égarer au loin il ne peut que tourner sur lui-même sans sortir du cercle qui lui est tracé; que devant rester sur place sans s'égarer au loin il ne peut y rester stable et immobile, ce qui serait pour lui la négation de tout principe d'existence, le mouvement étant la vie; que dès lors il faut qu'il soit mu sans cesse par l'action générale de son être, tout en se renouvelant sans cesse pour maintenir en force et activité cette même action générale de son être. C'est le mouvement perpétuel engendré par lui-même et se nourrissant de son action même.

VARIÉTÉS

M. de BISMARCK en déshabillé de conscience

2e Partie.

Les influences planétaires, ou *signatures astrales*, sont au nombre de sept: celles de Jupiter, de Saturne, du Soleil, de Mercure, de Mars, de Vénus et de la Lune. Elles apportent avec elles les qualités et les défauts du dieu dont elles ont reçu le nom, l'astrologie et la mythologie ne faisant pour ainsi dire qu'un chez les anciens, et à l'aide de leurs combinaisons, on a tous les caractères et tempéraments existants; à première vue, et sans que l'homme puisse s'en défendre. Leur étude viendra en son temps et lieu.

Ces signatures sont, si nous pouvons nous exprimer ainsi, notre personnalité ou cachet distinctif ; elles nous classent, et rarement on les voit seules chez un même individu.

On peut les avoir toutes, mais, le plus généralement, on en a trois, quatre ou cinq, à des degrés différents, et chacune selon sa force.

Elles sont bonnes ou mauvaises, selon qu'elles apportent leurs qualités ou leurs défauts, autrement dit, elles donnent l'effigie et le revers de la médaille humaine, régnant sur les formes qu'à la naissance elles modèlent, suivant l'idée-mère du type : ce qui nous donne la corrélation que nous avons dit exister entre les deux mondes. Notre mouvement est homogène, comme on le voit, et nous en retrouvons l'unité partout.



M. de Bismarck, pour en revenir à lui, porte, comme tous les hommes marquants du reste, la signature des sept astres ou planètes, mais à des degrés différents, ce que nous allons établir.

Jupiter, Mars et Mercure sont les premières qui l'influencent, et toutes trois au même degré, ce qui lui fait un fondu de leurs trois tempéraments ; le Soleil et Vénus viennent après, *les cinq lui étant personnelles*, et en dernier lieu, celles de Saturne et de la Lune, qu'il a en participation avec le reste de la nation ; car, tout aussi bien que les individus, chaque peuple a les siennes.

Jupiter se reconnaît chez lui à son front chauve et élevé, à sa figure demi-longue et à sa poitrine légèrement rentrée ; Mars à sa moustache hérissée et à la fixité de son regard, à ses oreilles écartées de la tête et à son cou plus fort que ne le comporte l'ensemble du type ; Mercure à son front large au-dessus des oreilles et fait en forme de dôme, le Soleil à sa calvitie en fer à cheval ; Vénus, à sa fossette au menton et à sa lèvre inférieure plantureuse ; Saturne, à ses yeux caves et enfoncés, à sa tête pointue et à ses traits arides de forme ; la Lune, au vague estompé de son regard. C'est elle, unie à Saturne, qui lui donne sa grande taille.

Son tempérament est combiné de toutes : Jupiter le fait heureux, Saturne peu valeureux, Mercure nerveux, la Lune capricieux, Vénus voluptueux, le Soleil le met en évidence, et Mars le pousse aux combats, luttes et querelles, que Saturne voile de sa prudence et Mercure de son savoir-faire.

Jupiter, sa planète dominatrice, lui donne l'orgueil et l'ambition que nous avons dit être de lui ; c'est lui qui le chamarre de croix, d'honneurs et de titres ; lui qui le fait politique habile et régnant par son maître, impérieux et dominateur dans le commandement.

A Mars, il doit cette ardeur guerrière qui le pousse à coiffer son casque et à boucler son ceinturon pour monter à la tribune ; c'est lui, planète ardente, qui le fait traîneur de sabre et prisant la force au-dessus du droit ; lui qui le fait insolent amateur du tapage et, jouant gravement au spectre qui effraye ; car, de cette influence, il porte la livrée bien plus que les couleurs. Il est plus entreprenant que courageux, plus spadassin que soldat, ce qui est encore du revers de la planète Mars.

De l'influence de Mercure, il tire son coup-d'œil et sa faculté d'intuition, son esprit de ruse et de savoir-faire, sa tendance aux prétextes et son habileté à exploiter les autres, son esprit de calcul et de mercantilisme, la mesquinerie de son caractère et le sentiment envieux qui le fait jaloux de tout ce qui n'est pas lui.

Du Soleil, relèvent sa célébrité et la faveur des grands dont il jouit, ses victoires et la renommée qui les accompagne, son amour du clinquant et la vanité qui le pousse à la pose et à l'exhibition de lui-même ; mais les grandes lignes de la planète, telle que la grandeur et générosité de caractère, l'ampleur des idées, l'esprit de justice et d'équité lui font défaut et le laissent sans l'auréole de la planète.

Vénus, reine des sens et du cœur, lui donne, en collaboration avec Jupiter, les joies de la famille et l'amour du chez soi, de la bonté et de la sensibilité, de la faiblesse en ce qui est des siens et de son mouvement personnel ; elle le fait sensuel et ardent dans ses désirs, amoureux de qui lui plaît et généreux pour qui le flatte. Il résiste peu quand la passion parle chez lui !

Il tire de Saturne le système et l'entêtement qui le font tenace en ses visées, l'amour de l'argent et son esprit d'économie qui le font âpre à la curée, la patience qui sait attendre et la persistance que rien n'arrête ni ne rebute ; mais, heurtant Vénus en son mouvement, cette planète pousse la sensibilité donnée par celle-ci, jusqu'à la susceptibilité et personnalité extrêmes. Elle le rend sujet à la fatalité qui semble marquer au déclin de sa vie.

Brochant sur le tout, la Lune le fait gros mangeur, et en compagnie de Mars, buveur intrépide; elle le fait craintif pour lui-même et toujours en peine de sa santé, d'une parole douteuse et broyant du noir sitôt que tout ne marche pas à son gré, utopiste et rêveur, comme tous ceux de la nation, agacé, changeant et sournois; ce qui, joint chez lui à l'irritabilité de Mercure, le fait quinteux, boudeur et sujet aux névralgies.

Dans un prochain numéro, nous déduirons de ces diverses facultés pour connaître des intentions de l'homme, celles qu'il cache et n'avoue pas, bien entendu, et les apprécions, au point de vue de nos destinées futures.

L. Mond.

LA LOI DES NOMBRES

7 est, dans toutes les religions, le nombre sacré car en lui est l'harmonie des mondes et la gamme de cette dernière repose sur lui. Comme cinq, il représente l'esprit et la matière, mais avec cette différence qu'il a trois, nombre parfait, pour auréole pendant que cinq n'a que l'unité, *principe non encore développé.* SEPT est le premier nombre qui contienne en lui les deux termes complets de la création, l'esprit et la matière, autrement dit, *l'idée et la forme*; l'idée par le nombre trois, la forme par le nombre quatre. Son emblème est la flute à SEPT tuyaux ! *tout est harmonie dans la nature et cette concordance des mondes se module sur celle des sphères planétaires.* SEPT est en outre le nombre des symboles et la clef qui en ouvre la porte aux ardents de vérité.

CHEZ LE VOISIN

Le journal *la Provence poétique bibliographique et littéraire* avec lequel nous venons d'entrer en relation nous prie d'insérer l'avis suivant que nous recommandons à nos lecteurs.

« Le troisième grand concours poétique et littéraire est « ouvert pour la Société des *jeux floraux de Marseille.* »

« Les programmes sont adressés *franco* à tous ceux qui « les demandent à M. Alfred Sauret, rue Paradis, 43, « Marseille. »

Nous prions notre confrère de vouloir bien nous en envoyer un dans son premier numéro.

Le journal est bi-mensuel et son abonnement de 6 francs par an. — 3 fr. 50 pour six mois.

Lauréats du premier concours du « Zig-Zag »

POÉSIE

1er *Prix ex æquo.* — Mme Ernestine Meunier et M. Christian Neckard.

2me *Prix ex æquo.* — MM. le vicomte Henri du Mesnil, Emile Heim et Louis Martel.

3me *Prix ex æquo.* — Mme E. Vieq, MM. J. Berlioz et Alix Moussé.

4me *Prix ex æquo.* — MM. Raoul Huberty et Ernest Bonneau.

5me *Prix* — M. Joanny Bonnichon.

PROSE

1er *Prix.* — M. Marius Colomb.
2me *Prix.* — M. Christian Neckard.
3me *Prix.* — M. le vicomte Henri Dumesnil.
4me *Prix.* — M. Turve.

JEUX D'ESPRIT

1er *Prix.* — Mme Ernestine Meunier.
2me *Prix.* — M. le vicomte Henri Dumesnil.

CHEZ NOUS

Nous n'avons pas encore reçu de réponse à la demande faite il y a un mois, au sujet de nos conférences.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1	fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE au bureau du journal rue Terme, 14 et place Bellecour, 10.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.